

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia)	N°46	3-22	SAN SEBASTIAN	1994	ISSN1132-2217
----------------------------------	------	------	---------------	------	---------------

Aceptado: 1993-06-28

La station préhistorique de plein air de Lestaulan, quartier de Maignon, à Bayonne (Pyrénées Atlantiques)

The open air prehistoric site of Lestaulan, locality of Maignon, Bayonne (Department of Pyrénées Atlantiques)

A la mémoire de Jean et Berthe Baudet

MOTS CLÉS: Paléolithique ancien, Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur, outillage lithique, Pyrénées.

KEY WORDS: Lower Palaeolithic, Middle Palaeolithic, Upper Palaeolithic, lithic tools, Pyrenees.

Claude CHAUCHAT *

RESUME:

La station de surface de Lestaulan, située au sud de Bayonne, contient des outillages remaniés attribuables principalement à l'Acheuléen supérieur, à divers faciès moustériens, au Castelperronien et à l'Aurignacien. Certains de ces outillages peuvent être distingués grâce à la patine du silex, les autres ne sont identifiables qu'à partir de certains outils caractéristiques ou à partir de certaines particularités du débitage et de la retouche. Les renseignements obtenus à partir de ces critères sont donc de valeur très inégale. Les critères utilisés et les descriptions qui en résultent sont discutés. Des comparaisons sont également faites avec des gisements proches.

RESUMEN:

El yacimiento de superficie de Lestaulan, al sur de Bayona, tiene conjuntos de útiles líticos fuera de contexto estratigráfico atribuibles principalmente al Achelense superior, varias facies musterienses, Castelperroniense y Aurífaciense. Algunos de estos conjuntos pueden ser distinguidos en base a la patina del sílex. Los demás no pueden identificarse sino por la presencia de útiles característicos o peculiaridades del debitado y el retoque. Las informaciones obtenidas a partir de estos criterios son, pues, de valor muy desigual. Se discuten los criterios empleados y las descripciones resultantes. También se presentan comparaciones con otros yacimientos próximos.

SUMMARY:

The surface station of Lestaulan, situated south of Bayonne, has yielded lithic tools without any stratigraphic provenience and mainly assignable to upper Acheulian, various mousterian facies, Castelperronian and Aurignacian. Some of these lithic complexes can be distinguished on the basis of flint patina but the others are identifiable only from the presence of characteristic tool-forms or peculiarities of debitage and retouch. Informations obtained with these criteria are thus of very unequal value. These criteria as well as the resulting descriptions are discussed. Comparisons are also made with other sites of the same region.

LABURPENA:

Baionako hegoaldean kokaturiko Lestaulango aire zabaleko aztarnategian, Goi Acheul Aldiko (nagusiki), Moustier Aldiko "fazie" ezberdinetako eta Castelperron eta Aurignac Aldiko tresna nahaspilatua aurkituak izan dira. Hauetako tresna batzu suharriaren patinari esker bereziki daitezke, besteak berriz. tresna ezaugarriak direlako edo printzatzeko edo ukitzeko modu bereziei esker ezagutzen ditugu. Erizpide hauekin lortutako informazioak balio ezberdina du. Erabilitako erizpideak eta ondorengo deskribapenak zalantzan jartzen dira. Ingurutako aztarnategiekin ere konparatzen da Lestaulango hau.

Le site de Lestaulan se trouve en limite sud de la commune de Bayonne, au quartier de Maignon, contigu avec celui de Sutar (Anglet) et à moins d'un kilomètre de la rive gauche de la Nive (fig.1 et 2). De nos jours, l'Océan Atlantique est à environ 6 km. Le nom du site vient d'une ancienne ferme toute proche qui, située à la limite des parlers basque et gascon, portait le double nom d'Etxexuri et l'Oustau

Blanc, dont la signification est la même, ce dernier contracté depuis longtemps en Lestaulan. Toutefois cette maison a changé de nom en même temps que de destination et de propriétaire au cours du XXème siècle.

Ces gisements où le Paléolithique moyen est abondant, dont fait partie la station de Lestaulan, ne sont pas rares dans le piémont pyrénéen occidental (fig.1). D'autres stations de plein air sont également connues dans les environs: Le Basté, à Saint Pierre d'Irube (CHAUCHAT et THIBAUT 1968), où un niveau

* Institut du Quaternaire. UMR 9933 associée au CNRS, Université Bordeaux 1, Avenue des Facultés, 33405 Talence cedex, France.

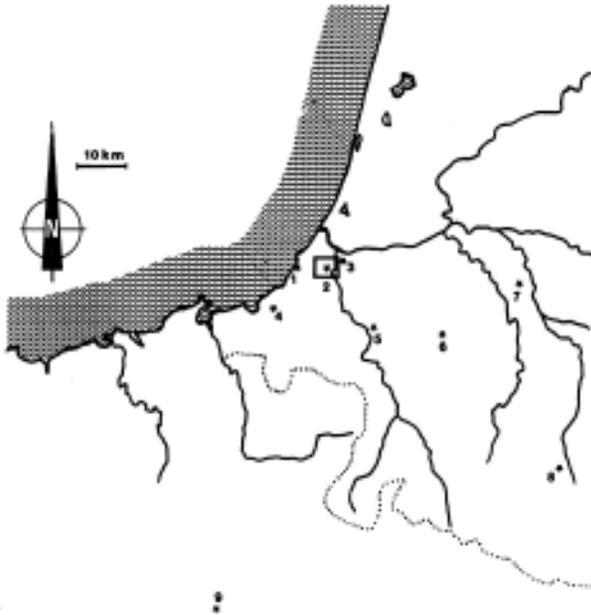


Fig. 1. Carte du fond du Golfe de Gascogne et des Pyrénées occidentales., et situation de quelques gisements paléolithiques: 1, Chabiague; 2, Lestaulan; 3, Le Basté; 4, Saint Jean de Luz; 5, Olha; 6, Isturitz; 7, Lauhire; 8, Gatzarria; 9, Coscobillo. Le site de plein air de Bouheben est situé à l'est/nord-est, sensiblement en dehors de la carte.

d'occupation du Moustérien de Tradition Acheuléenne a été fouillé sur une faible extension, mais aussi d'autres stations de surface à Bidart et Saint Jean de Luz. L'abri Olha et les grottes d'Isturitz sont situés vers l'est à des distances modérées. Sur les collines dominant le confluent des gaves, se trouvent les stations d'Acheuléen et de Moustérien de Lauhire dans lesquelles l'outillage en quartzite est dominant. La station de plein air de Bouheben, en Chalosse (département des Landes), fouillée par Claude THIBAUT, est située à plus de 50 km vers le nord-est, en dehors de la carte de la fig.1. Les grottes d'Haregi (Aussurucq, fouilles P. BOUCHER) et de Gatzarria (Ossas-Suhare, fouilles G. LAPLACE), qui ont livré toutes deux des niveaux de Moustérien à hachereaux, sont situées dans une région plus accidentée, au pied de la moyenne montagne. Vers le Sud et vers la côte cantabrique, les gisements les plus proches se trouvent à des distances nettement plus grandes: ce sont respectivement Coscobillo à proximité de Pampelune, malheureusement détruit par une carrière et dont nous ne savons presque rien, et la grotte de Lezetxiki, à Mondragon, dans le Gipuzkoa.

La zone de Maignon-Sutar est complexe du point de vue géomorphologique (fig.2). La terrasse alluviale de 45 m de la Nive (CHAUCHAT 1968, THIBAUT 1970), forme ici un îlot entre la vallée actuelle de la Nive et le vallon de l'Aritzague qui suit une direction parallèle à la rivière pour aller se jeter dans l'Adour en aval de Bayonne. Au sud, ce lambeau de terrasse



Fig. 2. Situation de la station de Lestaulan et des autres stations de plein air environnantes dans le contexte des terrasses d'alluvions de la Nive au sud de Bayonne.

est coupé par le fossé d'effondrement tectonique de Mouriscot-Brindos, orienté est-ouest, et qui sépare en deux la nappe villafranchienne de 75-80 m de la Nive. Vers le nord et l'agglomération de Bayonne, on observe l'étagement des terrasses de 30 m. et de 15 m., adossées à celle de 45 m. En contrebas de la station de Lestaulan vers le sud, un autre lambeau de terrasse de 30 m s'intercale en contrebas du plateau de Bassussary (75 m) et de la terrasse d'Urdaïn (45 m).

Sur le bord du talus de la terrasse donnant vers le sud-ouest, le site préhistorique bénéficie donc d'une très bonne vue sur le vallon de l'Aritzague, ainsi que sur la vallée proche de la Nive, qui subit à cet endroit un étranglement notable. C'est peut-être l'un de ces traits, à moins que ce ne soit la situation seule, qui a provoqué le rassemblement sur une faible superficie d'un grand nombre de témoins du passage de l'Homme préhistorique. On hésite à affirmer que ce sont les mêmes facteurs qui ont formé à cet endroit un noeud de communications modernes assez inhabituel et qui a d'ailleurs beaucoup contribué à la disparition des habitats préhistoriques. En effet, dans un diamètre de 500 mètres environ, passent et se croisent la Nationale 132 de Bayonne à Saint Jean Pied de Port par Cambo, deux routes venant, l'une du centre d'Anglet, l'autre des collines du piémont basque (Saint-Pée et Arcangues), la voie ferrée de Paris à l'Espagne et tout récemment l'autoroute A63. Enfin, une voie nouvelle de dégagement de l'agglomération

mération bayonnaise par le vallon de l'Aritzague, est venue dernièrement aboutir sur le carrefour récemment aménagé à l'emplacement exact de la station préhistorique de Lestaulan.

Cet endroit semble avoir livré des silex taillés préhistoriques depuis le début des recherches dans les environs de Bayonne. Quelques éclats à patine blanche profonde et portant des traces de sédiment jaune-clair font partie de l'ancienne collection Darricarrère au Muséum d'Histoire Naturelle de Bayonne. Ils viennent probablement d'une gravière de faible extension qui se trouvait en bordure de route, sur la même parcelle que la station de Lestaulan.

Les environs ont également fourni depuis longtemps des vestiges paléolithiques. La seule mention publiée anciennement est celle de Micoteau, une ballastière située à 600 m. au sud qui livra à A. DÉTRO-YAT (1878) et E. PASSEMARD (1921) quelques outils attribuables au Moustérien de Tradition Acheuléenne. E. DAGUIN fit également des récoltes abondantes dans une station de surface qu'il appelle Maignon et en particulier un outillage homogène de plusieurs centaines de pièces attribuables à un Moustérien de petites dimensions, riche en racloirs et en denticulés. A partir de 1968, J. et B. BAUDET découvrirent plusieurs autres stations un peu plus au sud (Hondritz, Roquemarne) ainsi que dans la tranchée de l'autoroute. C'est au cours de ces prospections qu'ils découvrirent la station de Lestaulan. Cette station a été mentionnée par Cl. THIBAUT dans sa thèse sous le nom de Maignon, avec quelques illustrations (THIBAUT 1970: Pl.LVIII, n°1 à 6).

Les vicissitudes subies par le terrain depuis le début du siècle expliquent que tout le matériel lithique ait été découvert en surface. La petite gravière n'avait probablement qu'effleuré les couches archéologiques. Comme le champ se trouvait à peu près dans l'axe de la piste de l'aérodrome de Biarritz-Parme, un poste de D.C.A. y fut installé durant l'Occupation avec des terrassements qui affectèrent la proximité immédiate du gisement. Après la guerre, le propriétaire profita de la présence des premiers engins lourds de terrassement employés à l'agrandissement de l'aérodrome pour faire niveler le terrain et adoucir la rupture de pente vers le sud dans le but de faciliter les labours. En même temps, fut comblée l'ancienne gravière en tronquant le sommet de la coupe. Si ces travaux n'emportèrent pas la totalité des couches archéologiques, ils les rapprochèrent suffisamment de la surface pour qu'elles soient remaniées à chaque labour.

Les abondantes récoltes qui furent faites par J. et B. BAUDET sur le site au moment de sa découverte, ainsi que l'aspect peu détérioré du matériel, motivèrent un premier sondage (1971) situé immédiate-

ment au dessus de la concentration la plus dense puis, devant les résultats très faibles, une exploration rapide au moyen de quatre sondages à la pelle mécanique, tous entièrement négatifs (1973).

Peu de temps après, une nouvelle exploitation des limons et des graviers était ouverte dans la partie la plus basse de la parcelle et permettait à Cl. THIBAUT d'effectuer une étude de la coupe, demeurée inédite à la suite du décès prématuré de Cl. THIBAUT. Aucun vestige préhistorique ne fut rencontré sur cette coupe. Plus récemment, à la suite de l'implantation toute proche de l'autoroute A63, cette nouvelle gravière fut comblée et le carrefour de la route Bayonne-Cambo et de la route menant à Anglet complètement réaménagé au moyen de tranchées de 8 m de profondeur faisant disparaître totalement l'emplacement du site. Cependant, en 1982, une petite exploitation était de nouveau creusée sur la partie restante de la parcelle puis agrandie en 1987 jusqu'à laisser un espace plat au niveau actuel du carrefour. Enfin, en 1991, avec l'ouverture de la nouvelle route de l'Aritzague, les dernières grandes coupes le long de la route disparurent irrémédiablement, toujours sans qu'aucun nouveau vestige préhistorique ne soit rencontré.

Un relevé de la coupe du premier sondage fut effectué afin d'y replacer les quelques silex trouvés en place. La stratigraphie observée est la suivante (fig.3):

0 (épaisseur, 30 cm): partie du dépôt remaniée par les labours; silex taillés remaniés par les divers travaux, notamment une pointe moustérienne allongée (fig. 4, n° 1) et une lame épaisse (fig. 4, n° 2).

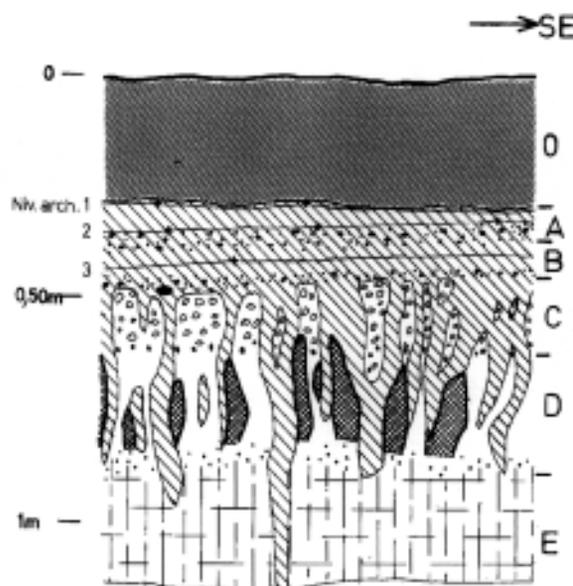


Fig. 3. Relevé de la coupe du premier sondage.

A (épaisseur, 12 cm): au sommet, limon gris brun, à la base cailloutis de gravillons de 2 à 10 mm de diamètre, sur 5 à 8 cm d'épaisseur. Au sommet, affleurant la zone labourée, niveau archéologique 1 ; à la surface du cailloutis, niveau archéologique 2. Le niveau 1 a livré un fragment de lame (fig. 4, n° 3), deux éclats et un chopper; le niveau 2 contenait un fragment de racloir (fig. 4, n° 4) et deux éclats, dont un de taille de biface.

B (épaisseur, 8 cm): limon argilo-sableux gris brun contenant un peu de sable grossier et gravillons dans sa moitié supérieure; ces gravillons deviennent assez serrés pour former un cailloutis dans la zone inférieure de la couche. Dans la moitié supérieure a été trouvé un éclat Levallois à patine beige définissant, seul, le niveau archéologique 3 (fig. 4, n° 5).

C (épaisseur, 15 cm): limon plus sableux, qui n'existe en réalité qu'en petites mottes entourées du limon gris de la couche B. De nombreuses fentes verticales sont visibles sur la coupe à partir du Sommet de cette couche mais peuvent provenir de plus haut. Léger cailloutis de gravillons à la base.

D (épaisseur, 20 cm): limon sablo-argileux très consistant, de couleur jaune à gris clair et n'existant qu'entre les fentes du sédiment des couches supérieures; à la limite de ces fentes, le sédiment prend une couleur rosée. Cailloutis de base plutôt sableux.

E (épaisseur inconnue): limon assez argileux de couleur jaune pâle portant des craquelures sub-verticales soulignées de blanc.

Les diverses concentrations d'outillage préhistorique se trouvaient "empilées" pratiquement au même endroit, au sommet du talus de la terrasse, à deux ou trois mètres à peine au sud-ouest du premier sondage et il ne restait rien en place. Par contre les objets à patine blanche, absents du sondage, ont été récoltés surtout sur l'emplacement de la première gravière, à une dizaine de mètres au sud-est.

OBSERVATIONS GEOLOGIQUES

Les travaux de terrassements importants qui ont eu lieu sur le site et dans ses environs ont permis de faire un certain nombre d'observations de Géologie quaternaire.

Dans son étude des coupes quaternaires du Basté (Saint Pierre d'Irube) Cl. THIBAUT avait attribué la nappe de 45 m de la Nive à la glaciation mindélienne (CHAUCHAT ET THIBAUT 1968, THIBAUT 1970,). Cette datation s'applique donc à la terrasse alluviale sous-jacente à la station de Lestaulan. Ces alluvions ont ici une épaisseur faible, de l'ordre de 34 m, en accord avec la position marginale probable de cet endroit par rapport à la vallée mindélienne. Au dessous,

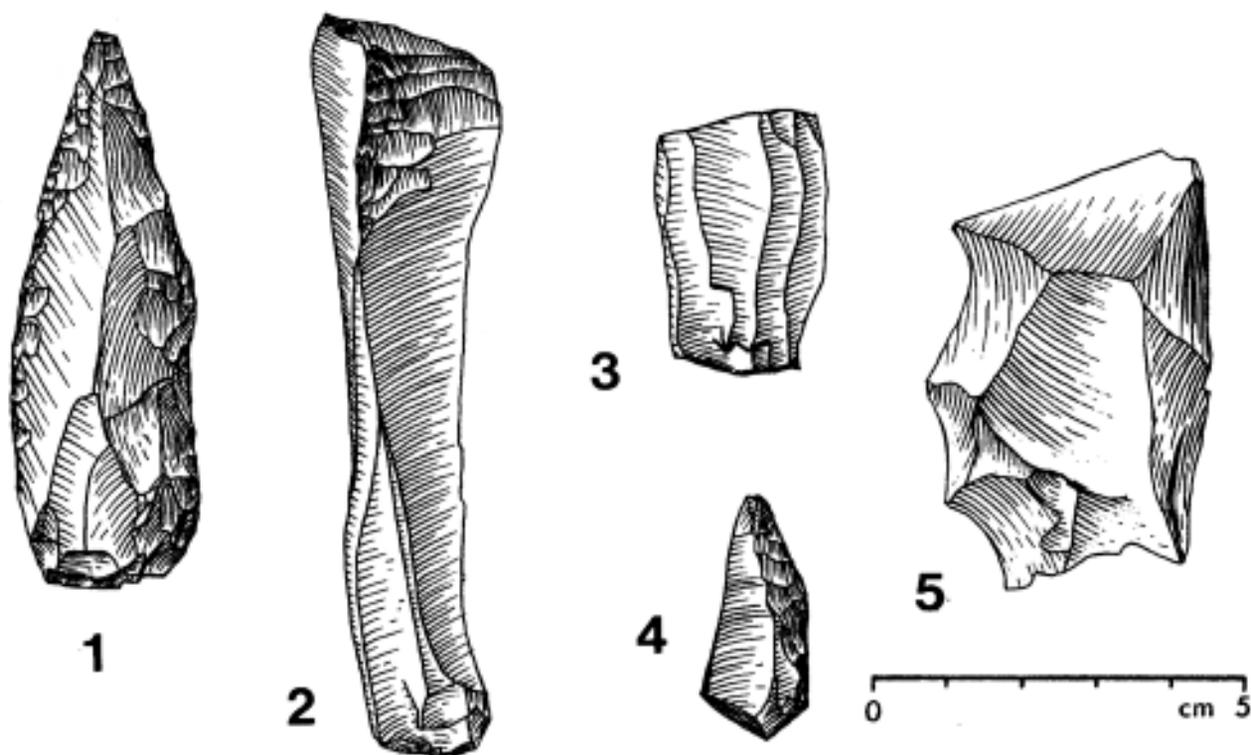


Fig. 4. Matériel récolté dans le premier sondage; dessins de C. CHAUCHAT.

on observe sur une forte épaisseur, un sable pur, à peine traversé en sa partie sommitale par un horizon pédologique B en bandes. Une étude morphoscopique des grains de quartz effectuée par Cl. THIBAULT (communication verbale 1973) confirma la nature éolienne de ce dépôt de sable. Ce sable a été observé dans la même position stratigraphique et avec une puissance de 3-5 m, sous la terrasse d'alluvions, dans la tranchée de l'autoroute A63, entre la Nive et le carrefour de Maignon. Il pourrait s'agir d'un cordon dunaire en relation avec un haut niveau marin interglaciaire.

Au dessous de ce dépôt dunaire, dans la tranchée de l'autoroute et sur les coupes de la Nationale 132 dans sa montée vers Urdains au sud, on observe plusieurs mètres d'un dépôt argileux bleuâtre surmontant directement des marnes et calcaires d'étage indéterminé. Cette argile semble devoir être identifiée à celle de la "tuilerie d'Arruntz", actuellement maison Teileria, à 5 km au sud, qui aurait livré une molaire d'*Elephas trogontherii* (PASSEMARD 1924, Pl. VIII, n° 1). Cette molaire, conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Bayonne est actuellement en trop mauvais état pour être déterminable mais la photographie de PASSEMARD est de très bonne qualité.

LE MATERIEL LITHIQUE

Les récoltes effectuées depuis 1972 à Lestaulan atteignent actuellement un total de 3301 objets, sans compter les petits objets de dimension maximale inférieure à 20 mm. Sur ce total, près de 1800 pièces font partie de l'outillage, majoritairement en silex, avec une faible proportion de quartzite. Les fragments d'outils inférieurs à 20 mm ont été joints à cette dernière catégorie.

Le silex utilisé est principalement celui des "calcaires de Bidache" (Sénonien inférieur - Turonien) qui affleurent sur de grandes surfaces à partir de 7 km de là sur la rive droite de la Nive et, en direction opposée, sur un affleurement localisé de la falaise de Bidart. Ce silex se présente le plus souvent sous forme de bancs fracturés en plaquettes suivant des plans orthogonaux, parfois aussi sous forme de rognons plats, rarement sous forme de rognons irréguliers. Les blocs de plus de 20 cm de long et 10 cm d'épaisseur sont rares, ce qui impose des contraintes certaines au débitage. Ce silex est particulièrement sensible aux phénomènes physico-chimiques qui produisent la patine. Une infime proportion de silex vient d'autres sources, par exemple les divers "flysch à silex" de l'intérieur du Pays Basque ou les gîtes de Chalosse (sud du département des Landes).

Cet abondant outillage pose quelques problèmes insurmontables à une étude précise, à cause de l'absence de provenance stratigraphique d'objets appar-

tenant à première vue à des périodes très diverses. Comme la grande majorité de cet outillage est fabriqué dans une seule variété de silex, on peut essayer de classer les objets suivant leur patine. Les "fossiles directeurs" de l'outillage lithique préhistorique, utilisés avec prudence, la typologie des principales industries, le style des outillages, permettent d'arriver à quelques certitudes très partielles et à quelques diagnostics peu détaillés. Une foule d'objets sont ubiquistes; d'autres sont peut-être caractéristiques d'une période ou d'une industrie mais nous ne savons pas encore laquelle, faute d'étude précise.

L'examen du matériel en silex permet d'acquérir une vision d'ensemble des différents états de surface de celui-ci. Cette expérience permet de séparer un ensemble d'objets à patine claire, plus ancienne, pour lequel des inventaires précis peuvent être présentés. A l'autre extrémité de la chronologie, un petit nombre d'outils attribuables au Néolithique au sens large se distingue par un lustré particulier. Pour les autres séries, les patines varient faiblement et il serait impossible de séparer le Moustérien du Paléolithique supérieur sans l'aide de la techno-typologie. Malgré cette aide, l'exercice est particulièrement périlleux et il faut insister une fois de plus sur le caractère conjectural de la séparation du matériel de Lestaulan en outillages représentant chacun une période, une industrie ou simplement un faciès différent. Dans certains cas, nous renoncerons d'ailleurs à aller aussi loin et ne présenterons que des groupes d'outils de typologie ou de style semblable dont l'interprétation sera discutée.

Enfin, les outils en quartzite, quoique patinés eux-aussi, sont inclassables de cette manière. Ils comprennent d'ailleurs un bon nombre de percuteurs et quelques choppers. Cependant, un biface amygdaloïde est attribuable à l'une des séries acheuléennes (fig. 5) et un hachereau sur éclat pourrait être, soit acheuléen, soit moustérien (fig. 6) et dans ce dernier cas appartiendrait plutôt au M.T.A. par analogie avec les niveaux inférieurs de l'abri Olha (PASSEMARD 1924, CHAUCHAT 1985).

Ces approches ont cependant permis d'arriver à une liste d'industries ou faciès dont la présence à Lestaulan est vraisemblable.

Outillages à patine claire:

- série ivoire, Acheuléen supérieur,
- série beige, Micoquien,
- série gris-clair (Moustérien?);

Outillages de style paléolithique moyen à patine gris bleutée:

- Moustérien de Tradition Acheuléenne,
- Moustérien de type Quina (traces),
- Moustérien "diminutif";

Paléolithiquesupérieur:
 Castelperronien,
 Aurignacien,
 Magdalénien(traces?)
 Néolithique(traces?).

LES SERIES A PATINE CLAIRE

Ce matériel se caractérise par une patine blanche plus ou moins profonde, à laquelle s'ajoutent souvent des concrétionnements ferrugineux. Trois tonalités de patine assez nettes ont été distinguées dans cet ensemble:

- patine blanche, mate, profonde (série "ivoire");
- patine beige, due à une zone brune située immédiatement sous la surface grise du silex et visible sur quelques cassures fraîches;
- patine gris clair, nettement moins profonde mais encore bien différente de la patine gris-bleutée observable sur les outils moustériens.

La série ivoire comprend un grand biface lancéolé (fig. 7, n° 1), tandis que la série beige, légèrement lustrée, a deux bifaces plus petits, plus nettement micoquiens (fig. 8, n° 1 et 3). La série gris-clair ne possède que des bifaces divers ou atypiques et présente quelques caractères typologiques particuliers. La séparation des patines, quoique globalement satisfaisante, est soumise à quelques incertitudes de détail, soit à cause des variétés de texture du silex de Bidache, soit à cause de l'existence de plusieurs niveaux d'occupations différents à l'intérieur de chaque série. La série ivoire, en particulier, présente une petite minorité d'objets très désilicifiés, peut-être attribuable à une occupation plus ancienne que celle à laquelle appartient le grand biface lancéolé. Les divers inventaires et indices n'ont donc qu'une valeur approximative.

En outre, une soixantaine d'objets présentent une double patine. Il s'agit souvent d'éclats, parfois Levallois, repris à une époque ultérieure en racloir ou denticulé, la retouche étant nettement moins patinée. Un petit nombre de nucléus est également dans ce cas. Cet ensemble confirme clairement la proximité des niveaux archéologiques les uns par rapport aux autres observée dans le sondage. Certains objets pouvaient affleurer en surface, lors d'occupations postérieures et ont été réutilisés.

Position chronologique

L'éclat Levallois trouvé dans le sondage (fig. 4, n° 5) appartient sans conteste à la série beige. Si la couche D représente des traces d'une altération qui pourrait être celle de l'interglaciaire Riss-Würm, la couche B, où a été trouvé cet éclat, serait alors wurmienne, ce qui correspond à la position chronologi-

que généralement attribuée au Micoquien. Par contre la série ivoire correspond mieux à un Acheuléen supérieur contemporain de la fin du Riss. La série gris-clair est visiblement moins patinée que la série ivoire et pourrait être placée après la série beige, surtout d'après certains caractères typologiques.

Description

La composition quantitative des outillages des trois séries ivoire, beige et gris-clair est donnée dans les tableaux 1 et 2. Ces inventaires suivent principalement la liste-type et les procédures préconisées

	Série ivoire		Série beige		Série gris clair	
	N	%ess	N	%ess	N	%ess
1 Eclat Levallois typique	10		7		12	
2 Eclat Levallois atypique	11		11		18	
5 Pointe pseudo Levallois	1	1,5	1		7	8
6 Pointe moustérienne					2	2,3
9 Racloir simple droit	5	7,7	5		12	13,6
10 Racloir simple convexe	7	10,8	7		14	15,9
12 Racloir double droit			1		1	1,1
13 Racloir double droit convexe	1	1,5				
15 Racloir double biconvexe	2	3,1	1		2	2,3
19 Racloir convergent convexe	3	4,6	2		1	1,1
21 Racloir déjeté					1	1,1
22 Racloir transversal droit			2		2	2,3
23 Racloir transversal convexe	4	6,2			3	3,4
25 Racloir sur face plane					3	3,4
27 Racloir à dos aminci	1	1,5			1	1,1
29 Racloir à retouches alternes	1	1,5				
30 Grattoir typique	1	1,5				
31 Grattoir atypique	1	1,5				
33 Burin atypique			1		1	1,1
34 Perçoir typique	1	1,5				
35 Perçoir atypique	1	1,5				
36 Couteau à dos typique			1		1	1,1
37 Couteau à dos atypique					2	2,3
38 Couteau à dos naturel	7	10,8	8		11	12,5
39 Raclette	2	3,1				
42 Encoche	8		2		7	8
43 Denticulé	13	20	4		11	12,5
44 Bec burinant alterne	1	1,5				
45 Retouche sur face plane					3	3,4
48 Retouche abpte alterne mince					2	
50 Retouche biface					2	
62 Divers	4	6,2	3		6	6,8
Total réel	86		47		125	
Total essentiel	65		29		88	
Bifaces	6		9		3	

Tableau 1 : Composition des outillages de Lestaulan, séries claires. Les pourcentages de la série beige ne sont pas calculés en raison du total trop faible.

	Série ivoire	Série gris-clair
Indices techniques		(décompte réel + débitage)
I L	16,9	25,1
I F	69	60,6
I Fs	47,4	35,8
I Lam	4	7,2
Indices typologiques		
I L ty (réel)	22,5	30,1
I R (ess.)	39,1	44,7
I B (ess.)	8	3,1
I Q (ess.)	0	4,4
Groupes typologiques		
II	43,5	51,1
III	7,2	8,5
IV	18,8	13,8
IV étendu	32,3	20,2

Tableau 2: Indices et groupes caractéristiques des séries claires de Lestaulan.

par F. BORDES (1950, 1961, 1984; BORDES ET BOURGON 1951). Toutefois, il convient de remarquer que nous n'avons pas utilisé certains indices des publications anciennes comme l'indice charentien ou l'indice acheuléen total, abandonnés par la suite mais parfois utilisés malgré leur caractère inadéquat. L'indice acheuléen total a été remplacé par l'indice acheuléen d'unifaces que nous n'avons d'ailleurs pas utilisé non plus, et l'indice charentien est remplacé par l'indice Quina, beaucoup plus pertinent. Dans la composition quantitative des trois séries (tableaux 1 et 2), la série beige n'est donnée que pour mémoire étant donné son faible effectif. Cependant une conversion du tableau en pourcentages montrerait sa grande ressemblance avec les deux autres séries.

L'outillage sur éclat de ces trois séries est de facture très variée. Dans l'ensemble, les supports sur éclat Levallois sont fréquents mais souvent plutôt petits ou un peu atypiques (fig. 7, n° 2, 5, 8; fig. 8, n° 5; fig. 9, n° 1) malgré une belle exception (fig. 8, n° 2). Les éclats Levallois non retouchés sont d'ailleurs plus nombreux que les outils sur support Levallois, ce qui est indiqué par des indices Levallois typologiques (ILTy) assez élevés. Les racloirs simples, latéraux ou transversaux (fig. 7, n° 3, 4, 5, 6; fig. 9, n° 3) dominent toutes les autres catégories d'outils, mais les racloirs doubles ou convergents ne sont pas rares et portent souvent des retouches particulièrement soignées (fig. 7, n° 7, fig. 8, n° 4). La retouche Quina est absente malgré de rares objets demi-

Quina (fig. 8, n° 4). Les pointes moustériennes apparaissent à l'état de fragments dans la série gris-clair mais restent rares (fig. 9, n° 2). Les outils de type paléolithique supérieur sont toujours rares: ont été figurés ici un grattoir atypique aminci (fig. 9, n° 4) et un burin (fig. 8, n° 7). Les couteaux à dos, pratiquement absents, sont remplacés par de nombreux couteaux à dos naturel (fig. 7, n° 9 et 10; fig. 8, n° 5, fig. 9, n° 6) qui donnent seuls, quelque consistance au groupe typologique III. Quelques outils prêtent à discussion, comme le n° 11 de la fig. 7, classé comme denticulé, mais où une encoche clactonienne est nettement plus grande, ou comme le n° 8, micro-denticulé, mais qui pourrait aussi être un racloir à la retouche négligée. Les encoches sont en général de grande taille et bien nettes, qu'elles soient retouchées (fig. 8, n° 8) ou clactoniennes (fig. 9, n° 5).

La série gris-clair se distingue par la plus grande abondance des amincissements de toutes sortes (15%, contre 4% dans la série ivoire. Ce sont en majorité des amincissements de type moustérien, définis d'après les outillages de l'abri Olha (collection Passemard). Ce type d'amincissement est obtenu par des enlèvements relativement grands, ayant des contre-bulbes bien marqués et sans régularisation ou enlèvement de corniche entre eux (fig. 7, n° 11; fig. 9, n° 4). Ils sont en position inverse le plus souvent (enlèvement du bulbe de l'éclat-support) mais aussi parfois alternants et déterminent alors des bords très sinueux. Les amincissements de type Kostienki (TURQ ET MARCILLAUD 1976, DELAGNES 1992) sont rares: un dans la série beige (fig. 8, n° 6, associé à un racloir et un micro-denticulé) deux dans la série gris-clair (dont le n° 7 de la fig. 9, double et sans retouche associée, donc formant un véritable couteau de Kostienki). Il existe aussi des amincissements ordinaires, formés d'enlèvements inverses régularisés par une petite retouche (fig. 7, n° 10)

Les bifaces ne sont nombreux dans aucune des trois séries et un bon nombre est constitué de fragments ou de pièces atypiques. Quelques pièces de morphologie typiquement acheuléenne existent cependant (fig. 7, n° 1; fig. 8, n° 1 et 3). Les pièces en quartzite des fig. 5 et 6 n'ont pas été incluses dans les inventaires du tableau 1 en raison de leur incertitude d'attribution. Le hachereau sur éclat pourrait faire partie d'un outillage moustérien postérieur (voir plus bas) mais le biface amygdaloïde appartient à l'une des séries à patine claire.

Les nucléus Levallois, toujours bien représentés, sont majoritairement repris en nucléus discoïdes asymétriques dans la série gris-clair, alors que cette reprise est moins fréquente dans la série ivoire. Parmi les divers, il existe quelques nucléus sur éclats, ce qui correspond bien aux rares éclats Kombewa mis en évidence dans le débitage.

L'interprétation de ces trois séries doit tenir compte des réserves imposées par la faiblesse numérique des outillages et la difficulté de séparation des patines. La série ivoire appartient à un Acheuléen supérieur à faible proportion de bifaces et débitage Levallois abondant, de même que la série beige, plus tardive, dont les bifaces sont plus nettement micoquiens. La série gris-clair montre une évolution caractérisée par la disparition des bifaces, l'apparition des pointes moustériennes, l'accroissement et la diversification des racloirs, le développement des amincissements et une meilleure économie de la matière première dénotée par la reprise des nucléus Levallois en nucléus discoïdes. Cette dernière série rentrerait mieux dans un faciès de Moustérien typique à débitage Levallois.

Les différences quantitatives entre ces trois séries ne sont pas très marquées, ce qu'il faut rapprocher de leur faiblesse numérique. Si la série gris-clair est bien la plus tardive et si l'évolution discernable n'est pas un phénomène purement local lié à l'utilisation du site, il faut sans doute la mettre en relation avec la disparition tardive du Micoquien. Il convient de remarquer en outre la ressemblance générale de ces outillages avec ceux de Bouheben (Chalosse, département des Landes), qu'une étude récente vient de réattribuer au Moustérien typique malgré la présence d'un petit nombre de bifaces acheuléens (FAVAREL 1991). Les principales différences avec les outillages de Bouheben sont techniques (tableau 3):

	Niv. 1	Niv. 1'	Niv. 2
Indices techniques (décompte réel + débitage)			
IL	7	10,7	14,5
IF	14,7	16,2	14,5
IFs	6,6	7,1	7,3
ILam	1,4	2,6	2,5
Indices typologiques			
IL ty (réel)	19,4	31,5	32,6
IR (ess.)	42,8	42,3	44,1
IB (ess.)	0,6	1,3	1,3
IQ (ess.)	1,3	0	0
Groupes typologiques			
II 47,4	45,7	49,6	
III	5,2	4,3	3,6
IV	25,3	28,2	21,4
IV étendu	35,7	34,2	28

Tableau 3: Indices et groupes caractéristiques des niveaux 1, 1' et 2 du gisement de Bouheben (fouilles Thibault), d'après J. Favarel (1991)

indices de facettage très faibles, indices Levallois faibles pour Bouheben, alors que ces deux groupes d'indices sont plus forts à Lestaulan. De même, les indices laminaires sont un peu plus forts à Lestaulan. Par contre, les indices typologiques sont relativement semblables, indices Levallois typologiques moyens, indices de racloirs assez forts, indices de bifaces faibles (mais nettement plus faibles à Bouheben), indices Quina pratiquement nuls. Dans les groupes typologiques, le groupe II (Moustérien) est fort, le groupe III (Paléolithique supérieur) est faible, le groupe IV (denticulés) est moyen, qu'il s'agisse du type "denticulé" seul ou du groupe IV étendu, comprenant aussi les types 42 et 51 à 54. Toutefois, les outillages de Lestaulan se distinguent par une proportion un peu moins forte de denticulés.

La difficulté de détermination de faciès, pour Bouheben comme pour Lestaulan (Acheuléen supérieur ou Moustérien typique), est surtout due à une incertitude plus générale concernant les outillages du Paléolithique moyen, la manière de les classer et les critères à utiliser pour cela.

La principale question qui se pose est celle des seuils, quantitatif et qualitatif, à partir duquel l'outillage bifacial (et d'ailleurs toute autre catégorie d'outils) doit être considéré comme négligeable. L'incertitude existe pour Lestaulan, où nous voyons un outillage avec 8% de bifaces, dont certains bien typiques (donc Acheuléen supérieur) être suivi par un outillage semblable ne comprenant plus que 3% de bifaces tous divers ou atypiques (donc Moustérien typique). A notre avis, cette incertitude subsiste pour Bouheben, malgré les bons arguments avancés par Favarel.

LES OUTILLAGES A PATINE BLEUTÉE

Cette patine, qui est associée aux silex des calcaires de Bidache, se retrouve dans tous les sites de plein air de la région, du Basté au plateau de Bidart. Elle affecte en général tous les outillages wurmiens, du Moustérien au Gravettien, avec des nuances bien difficiles à distinguer selon la période. Il existe quelques exceptions, par exemple le Moustérien diminutif de la station de Maignon, (coll. E. DAGUIN, Musée d'Aquitaine, Bordeaux), pourtant proche, ou l'Aurignacien d'Arruntz, à Ustaritz (coll. TROTOT) dont la patine est plus profonde et plus claire. Dans les grottes et abris, la patine est totalement différente et aucune comparaison n'est possible. Il faut donc recourir à des critères basés sur la technologie ou sur la typologie pour séparer l'abondant matériel de Lestaulan, critères qui ne peuvent être qu'indicatifs. Ces critères seront décrits et discutés pour chacune des divisions effectuées.

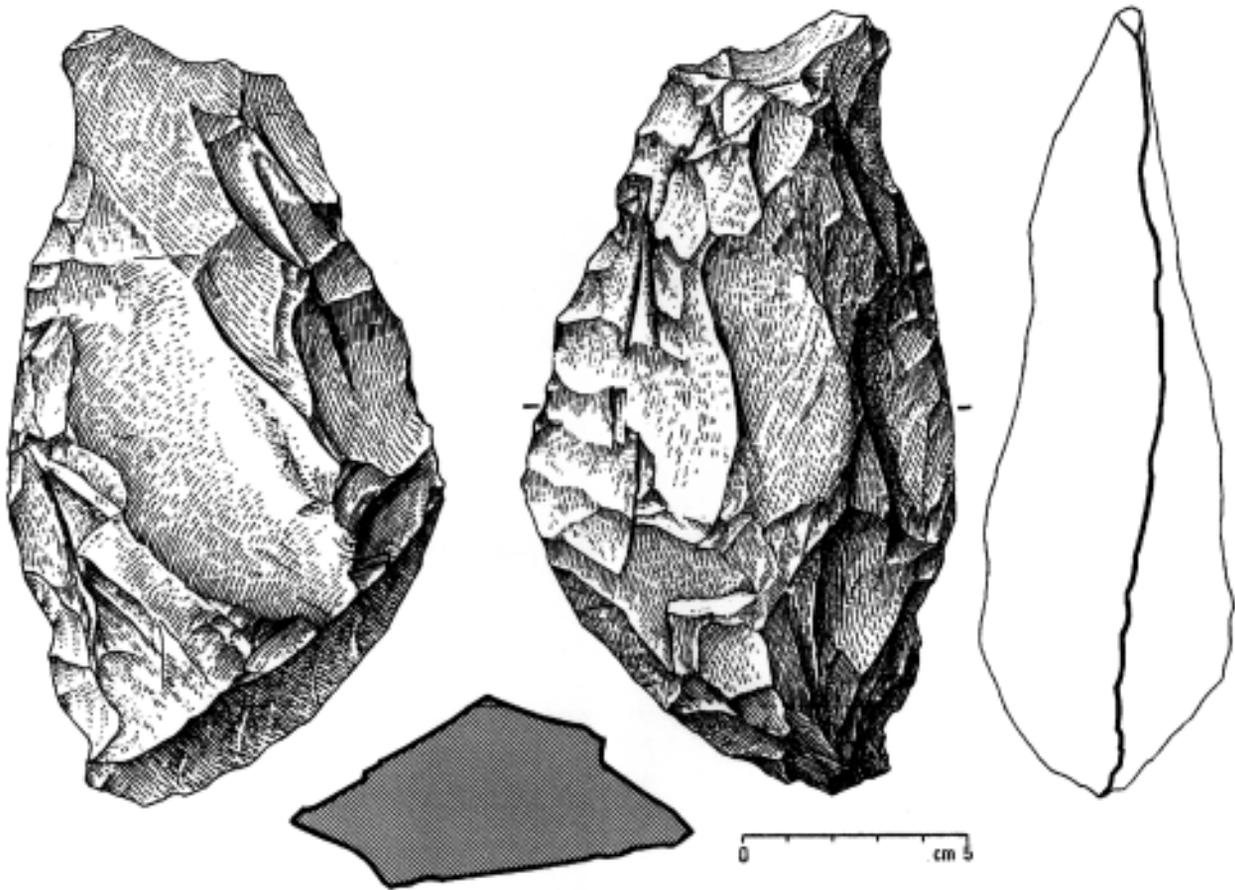


Fig. 5. Biface amygdaloïde en quartzite (Acheuléen supérieur?): dessin de P. LAURENT.

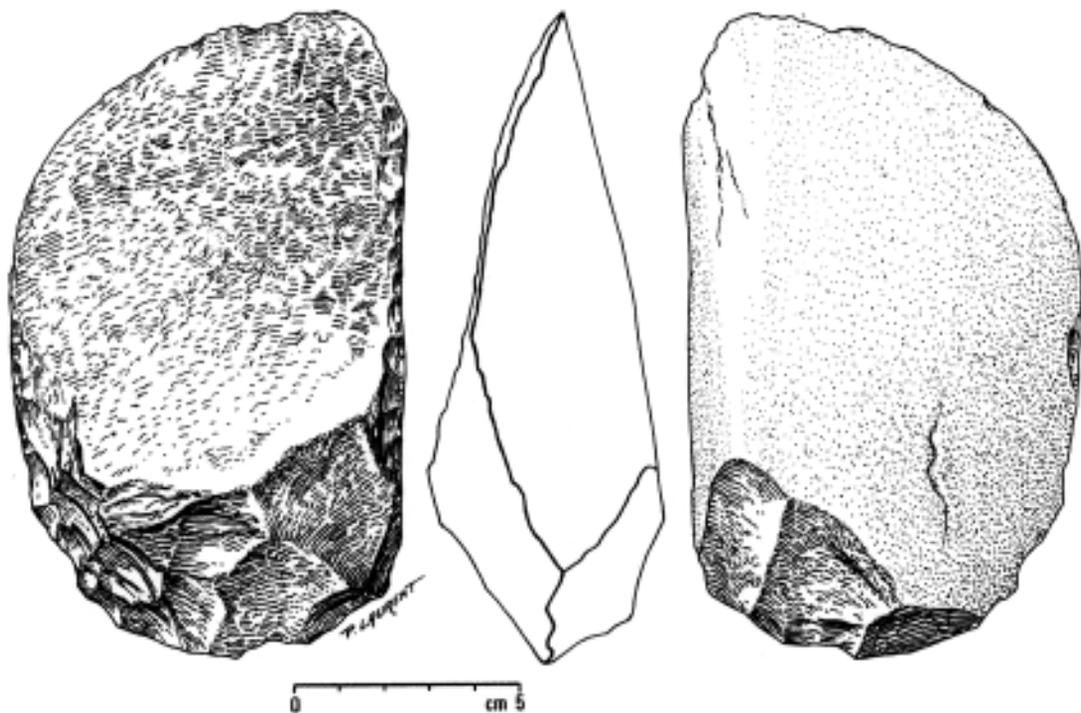


Fig. 6. Hachereau sur éclat en quartzite (Acheuléen ou Moustérien); dessin de P. LAURENT.

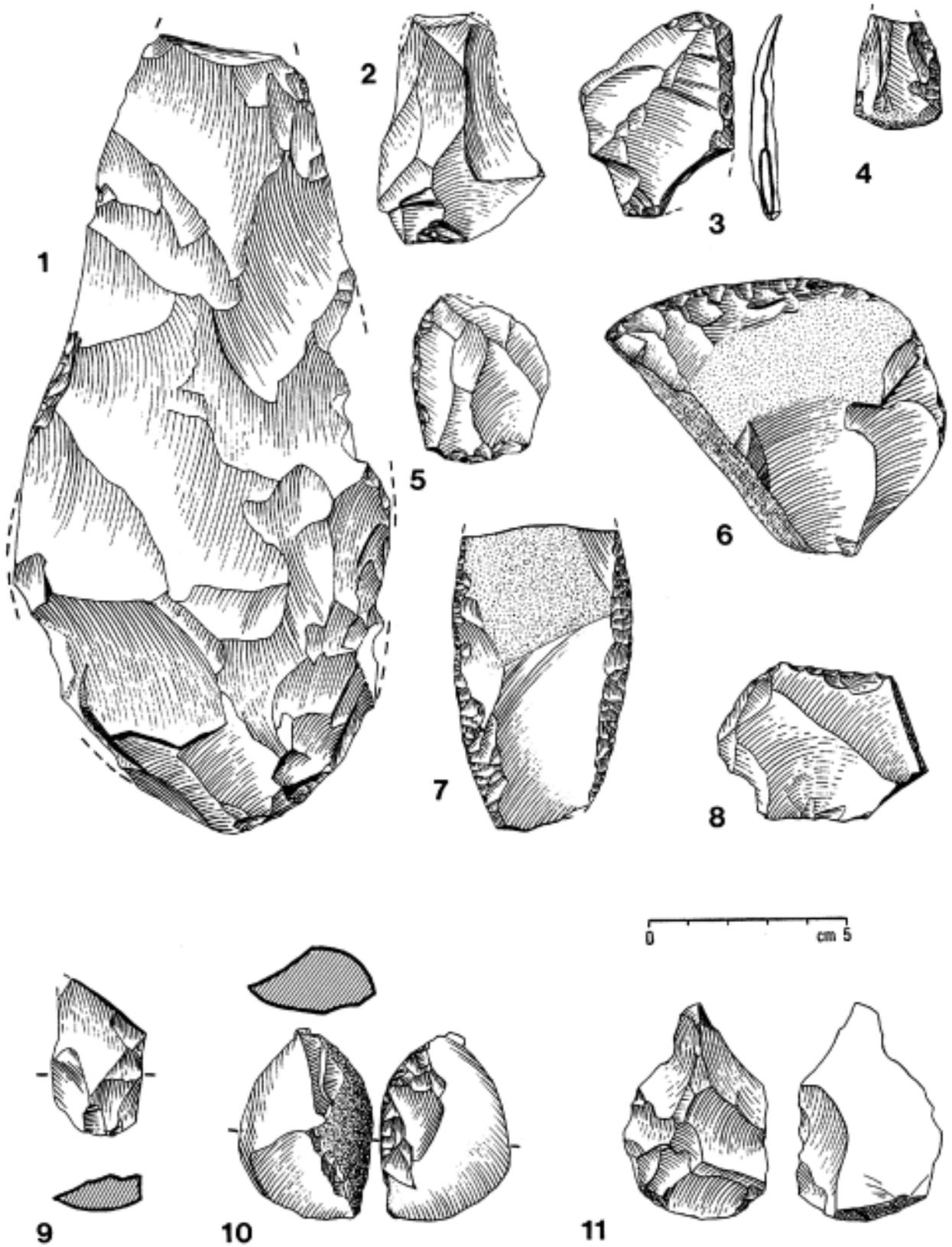


Fig. 7. Outillage en silex de la série ivoire (Acheuléen supérieur); dessins de C. CHAUCHAT

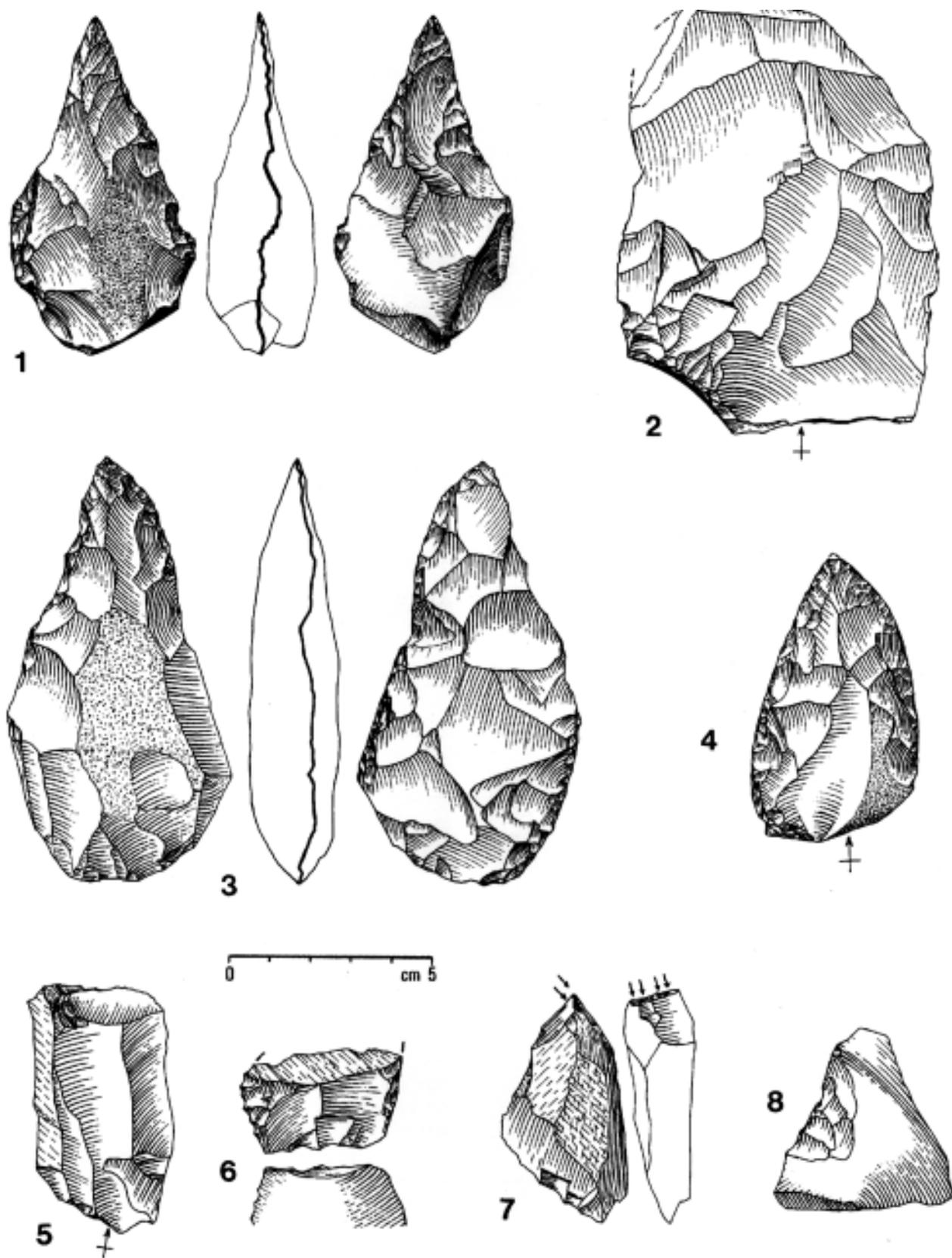


Fig. 8. Outillage en silex de la série beige (Micoquien); dessins de C. CHAUCHAT.

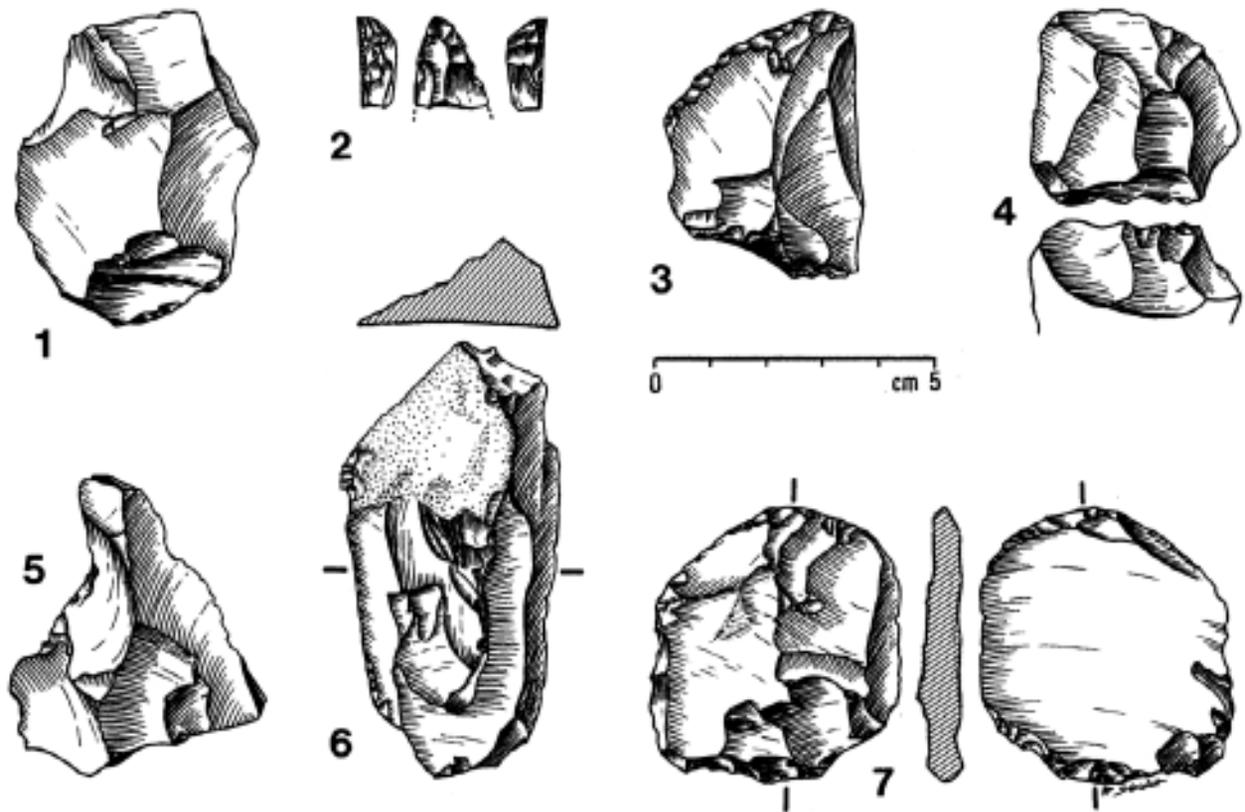


Fig. 9. Outillage en silex de la série grisclair (Moustérien typique); dessins de J.F. DERIDET.

Le Moustérien de Tradition Acheuléenne.

Quatre bifaces caractéristiques du M. T. A. sont présents (fig. 10, n° 1 et 2). Ils sont courts, larges et à talon cortical réservé. Des bifaces semblables existent à l'abri Olha (niveaux Fi4, Fi3, Fi2: coll. E. Passemard) où ils sont accompagnés de hachereaux sur éclats et de bifaces partiels en matériaux à grain grossier. Nous avons déjà indiqué que cette présence d'outils en roche grenue était due aux modalités des approvisionnements en matières premières (CHAUCHAT 1985, 1986, 1987). Ces outils doivent donc être plus rares dans les zones où le silex est abondant, et c'est en effet le cas au Basté où n'a été retrouvé qu'un seul grand éclat d'ophite non retouché, et à Lestaulan où un seul hachereau sur éclat a été récolté.

Mais les outillages des foyers inférieurs d'Olha et du niveau 4 du Basté ont d'autres caractères communs dont nous pouvons retrouver des témoins à Lestaulan, en particulier la présence de racloirs sur support peu ou moyennement épais, parfois de grandes dimensions, de retouche peu envahissante mais

rasante, et souvent plutôt sub-parallèle que vraiment écaillée. Les supports paraissent en moyenne plus grands à Lestaulan qu'à l'abri Olha mais ce pourrait être le fait d'une sélection des objets les plus typiques à Lestaulan. Par ailleurs, l'une des premières évidences fournies par cette station fut la similitude d'une partie du matériel avec celui de la station voisine de Maignon, inédite, (coll. E. DAGUIN) que nous avons examinée avant la découverte de Lestaulan. Le faciès particulier de Moustérien diminutif distingué ici a donc été un critère négatif important dans la distinction du M. T. A.. C'est donc sur cet ensemble de critères que nous avons peu à peu séparé un outillage de plus grandes dimensions que nous associons à ces quatre bifaces. La séparation de cet outillage comporte une large part d'arbitraire et ces observations sont sujettes à caution étant donné que nous ne savons même pas si cet ensemble d'outils était rassemblé dans un seul niveau d'occupation.

Le débitage Levallois (tableau 4) est nettement moins affirmé dans cette série que dans les outillages à patine claire de Lestaulan mais il existe quelques éclats Levallois typiques, souvent allongés, ain-

Eclats Levallois	10
Pointes pseudo Levallois	1
Pointe moustériennes	2
Racloirs	81
Grattoirs	1
Couteaux à dos	5
Raclettes	3
Encoches et denticulés	10
Divers	2
TOTAL	115
Bifaces	4

Tableau 4. Lestaulan, outillages à patine bleutée: Composition sommaire de l'outillage attribué au Moustérien de Tradition Acheuléenne.

si que deux éclats débordants, l'un utilisé, l'autre transformé en racloir (BEYRIES ET BOEDA 1983).

Sur les 115 pièces de l'outillage sur éclat, une quinzaine pourrait être sujette à discussion, soit en raison de sa petitesse, soit en raison de la retouche. Ont été figurées ici quelques pièces caractéristiques: deux racloirs simples convexes (fig. 10, n° 3 et 4), le premier portant un amincissement inverse, un racloir transversal convexe (n° 6), un racloir convergent en sa partie proximale (n° 7) et un outil composite, racloir-denticulé à talon et bulbe enlevé par un amincissement (n° 5). Les racloirs sont en majorité écrasante et, quoique de types divers, ne sont jamais à retouche Quina. Les outils amincis sont au nombre de 8 seulement et les amincissements sont surtout du type moustérien, un seul étant du type Kostienki. Il s'agit d'ailleurs d'un véritable couteau de Kostienki, sans autre retouche que deux amincissements opposés, ce qui l'a fait classer dans les divers avec un autre objet non retouché à amincissement moustérien. Les pièces denticulées sont également rares, paraissent reprises sur des racloirs dont la retouche est encore visible et il n'y a qu'une encoche retouchée. Il est possible que cette rareté soit due à une morphologie légèrement différente rendant difficile leur assimilation à cette série. Les couteaux à dos ne sont que 5 dont un seul est à dos retouché. Trois raclettes moustériennes seulement ont été observées.

En comparaison avec le niveau 4 du Basté et les foyers inférieurs de l'abri Olha, il faut noter la faiblesse de l'outillage bifacial, des raclettes, ainsi que des encoches et denticulés. Toutefois, les raclettes n'ont sans doute pas été récoltées à Olha et l'outillage sur éclat du Basté est trop restreint pour une bonne perception de l'abondance des denticulés. Il est donc très difficile de tirer de cet outillage de Lestaulan des comparaisons valables.

Le Moustérien diminutif.

Cet abondant outillage présente des caractères inhabituels qui l'ont fait remarquer d'emblée. Il ne semble pas que ce faciès moustérien ait été déjà décrit ailleurs. Le critère de dimension a été prépondérant pour la séparation de cet outillage et il n'est pas besoin d'insister sur l'arbitraire de ce critère. La station de Maignon de Daguin étant inédite et superficiellement examinée, d'autres critères fondés sur la typologie nous font défaut, au contraire du M.T.A. pour lequel des outillages de comparaisons étaient disponibles. Il a semblé que devait être inclus dans cet outillage un lot de burins non assimilables au Paléolithique supérieur mais qui appauvrit sans doute excessivement dans cette catégorie les deux autres composantes moustériennes de Lestaulan.

Les formes de débitage sont indiquées par un lot de nucléus de petite taille qui ne semblent assimilables à aucune des autres séries. Sur 38 nucléus, 13 sont sur éclat, dont 9 prismatiques et 4 discoïdes. Les autres, dont le support n'est généralement pas déterminable, sont aussi prismatiques (5), discoïdes (12), globuleux (7), et informe (1). Les nucléus prismatiques ressemblent à des burins nucléiformes (fig. 11, n° 1) ou bien à des amincissements de type Kostienki. Ces nucléus prismatiques paraissent pouvoir rendre compte des éclats allongés présents dans cet outillage.

Un inventaire sommaire de cet outillage est donné au tableau 5. Dans cet inventaire nous avons insisté sur l'existence de nombreux supports allongés, alors que les éclats Levallois classiques sont rares. Dans l'outillage lui-même, les racloirs sont prépondérants mais accompagnés d'une forte proportion de denticulés. Le tableau 6 donne un inventaire de quel-

	Eclats	Ecl. allongés	Fgts d'écl. allongés	TOTAUX
Racloirs simples	50	27	12	89
Racloirs doubles	22	7	4	33
Racloirs convergents etc.	30	2	2	34
Racloirs-denticulés	13	1	2	16
Encoches	24			24
Denticulés	51	11	5	67
Burins	8	5		13
Perçoirs	6	1		7
Eclats tronqués	2	1	1	4
Amincissements seuls	11			11
Divers	4			4
TOTAUX	221	55	26	302

Tableau 5: Lestaulan; outillages à patine bleutées; composition sommaire de l'outillage du Moustérien diminutif.

	Amincissements				Ret. Quina	Fractures
	moustérien	Kostienki simple	Kostienki double	autre		
Ra cloirs simples	2	5		3	4	15
Ra cloirs doubles		8	1	2	1	7
Ra cloirs convergents etc.	1			3	2	10
Ra cloirs-denticulés	1	3			1	2
Encoches		3				3
Denticulés	7	2	1	2		11
Burins	1	3		1	1	1
Perçoirs		1				
Eclats tronqués						2
Amincissements seuls	1	7	3			2
Divers						3
TOTAUX	13	32	5	11	9	56

Tableau 6: Lestaulan, outillages à patine bleutée: caractères particuliers de l'outillage du Moustérien diminutif. Les caractères "amincissements", "retouche Quina" et "fractures" ne sont pas exclusifs entre eux.

ques particularité de cet outillage: de nombreux amincissements, surtout de type Kostienki, mais le plus souvent simples. La retouche Quina est faiblement présente mais pourrait être sous-estimée en raison des faibles dimensions de beaucoup d'objets. Par contre, les fractures intentionnelles sont relativement nombreuses. Ce dernier caractère pourrait signifier que cet outillage nous serait parvenu dans un état d'exhaustion particulier, ce qui expliquerait en partie ses petites dimensions malgré les supports diminutifs qui peuvent être observés.

Les illustrations de ces outils (fig. 11 et 12) tentent de donner une idée de ces caractéristiques: faibles dimensions des outils, abondance des ra cloirs (fig. 11, n° 2 à 22), retouche parfois Quina (n° 7) ou y tendant (n° 2, 3, 16), allongement caractéristique (n° 2, 3, 10, 14, 25). Les pointes moustériennes, qui n'ont pas été distinguées des ra cloirs, sont peu nombreuses (n° 16, 17, 18). Les amincissements de type Kostienki sont sous-représentés (fig. 11, n° 6; fig. 12, n° 1, 2, 5, 10, 11) mais leurs caractères sont évidents: rareté des amincissements doubles, petitesse des enlèvements directs, parfois rebroussés. Deux burins typiques ont été figurés (fig. 11, n° 23 et 24); par contre, les deux perçoirs sont discutables: l'un (n° 25) pouvant être un ra cloir et l'autre (n° 26) un denticulé. Quelques exemplaires de la catégorie composite ra cloirs-denticulés, particulièrement abondante dans cet outillage, ont été figurés (fig. 12, n° 4, 5, 6, 7) ce dernier étant en réalité un ra cloir-encoche assimilé à cette catégorie. Outre les encoches (fig. 12, n° 2 et 3) et les denticulés au sens strict (n° 8 à 11), quelques pointes de Tayac typiques sont présentes (n° 12 et 13).

Si une évolution existe dans le Moustérien, cet outillage nous paraît devoir être placé à un moment tardif du Würm ancien en raison de quelques caractères qui semblent annoncer le début du Paléolithique supérieur, notamment la tendance au débitage laminaire, mais aussi la présence d'outils multiples et composites et peut-être la réduction des supports.

Le Moustérien de type Quina.

Un petit ensemble de 23 outils a été distingué comme particulièrement typique de ce faciès. Les critères utilisés pour cette séparation sont constitués par une combinaison de dimensions nettement plus fortes et d'une présence mieux affirmée de la retouche Quina. Il se trouve que ces deux critères permettent de séparer la totalité des ra cloirs possédant une retouche envahissante inverse antérieure à la retouche Quina directe (13 exemplaires: fig. 13, n° 1 et 4) que l'on peut classer comme ra cloirs à retouche biface. Des objets semblables ont été figurés par Bordes dans la publication de la station de Chinchon, en Gironde (BORDES ET SIREIX, 1972: fig. 3, n° 11 et 13; fig. 4, n° 2). Les autres objets sont 4 ra cloirs à amincissement moustérien plutôt discrets (fig. 13, n° 2 où l'amincissement inverse n'est pas figuré), 4 ra cloirs Quina sans amincissement (n° 3) et deux éclats à amincissement inverse et talon large qui doivent plutôt être interprétés comme des sortes de couteaux à dos naturel.

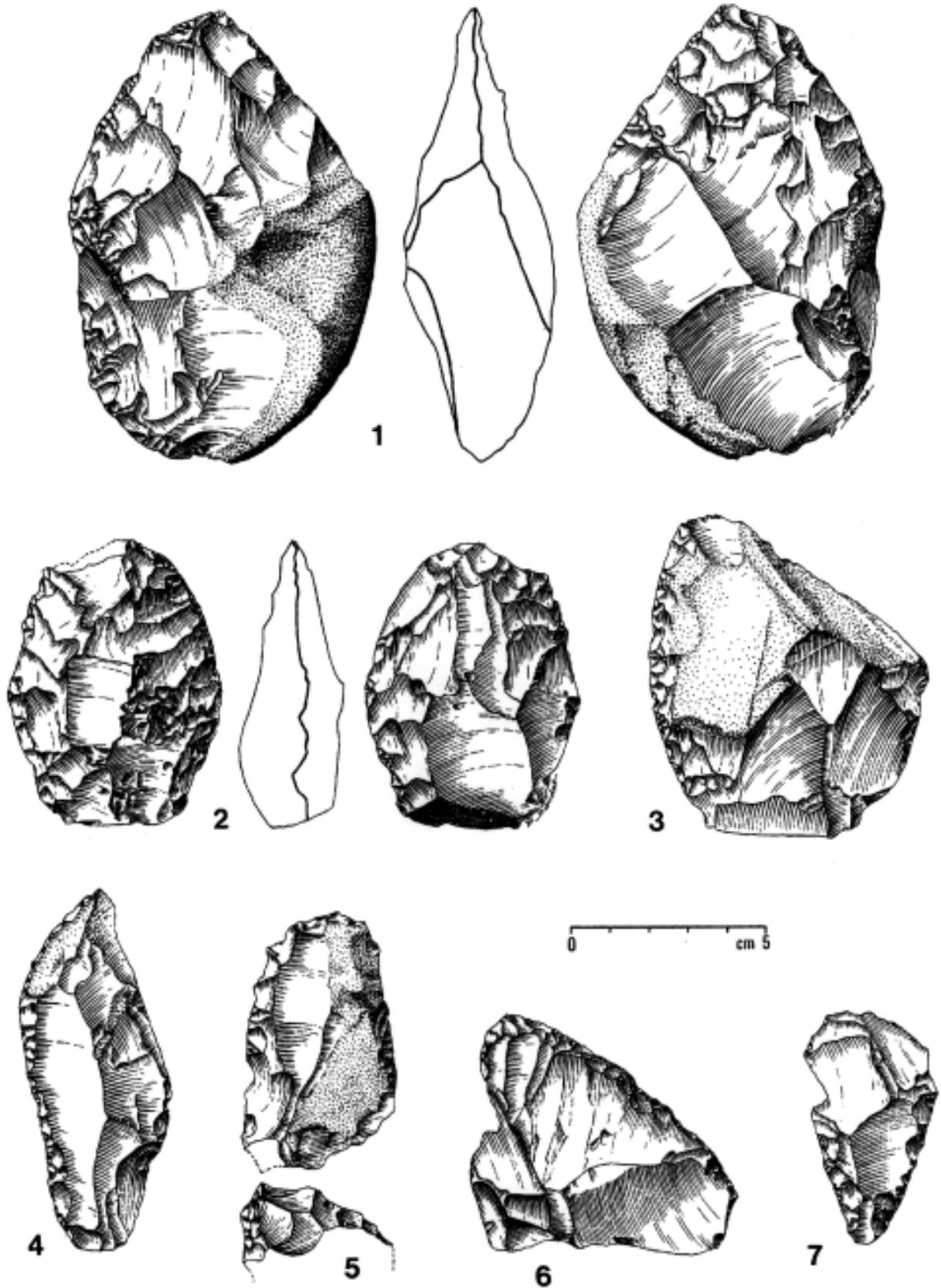


Fig. 10. Outillage en silex attribuable au Moustérien de tradition Acheuléenne; dessins de J.F. DERIDET.

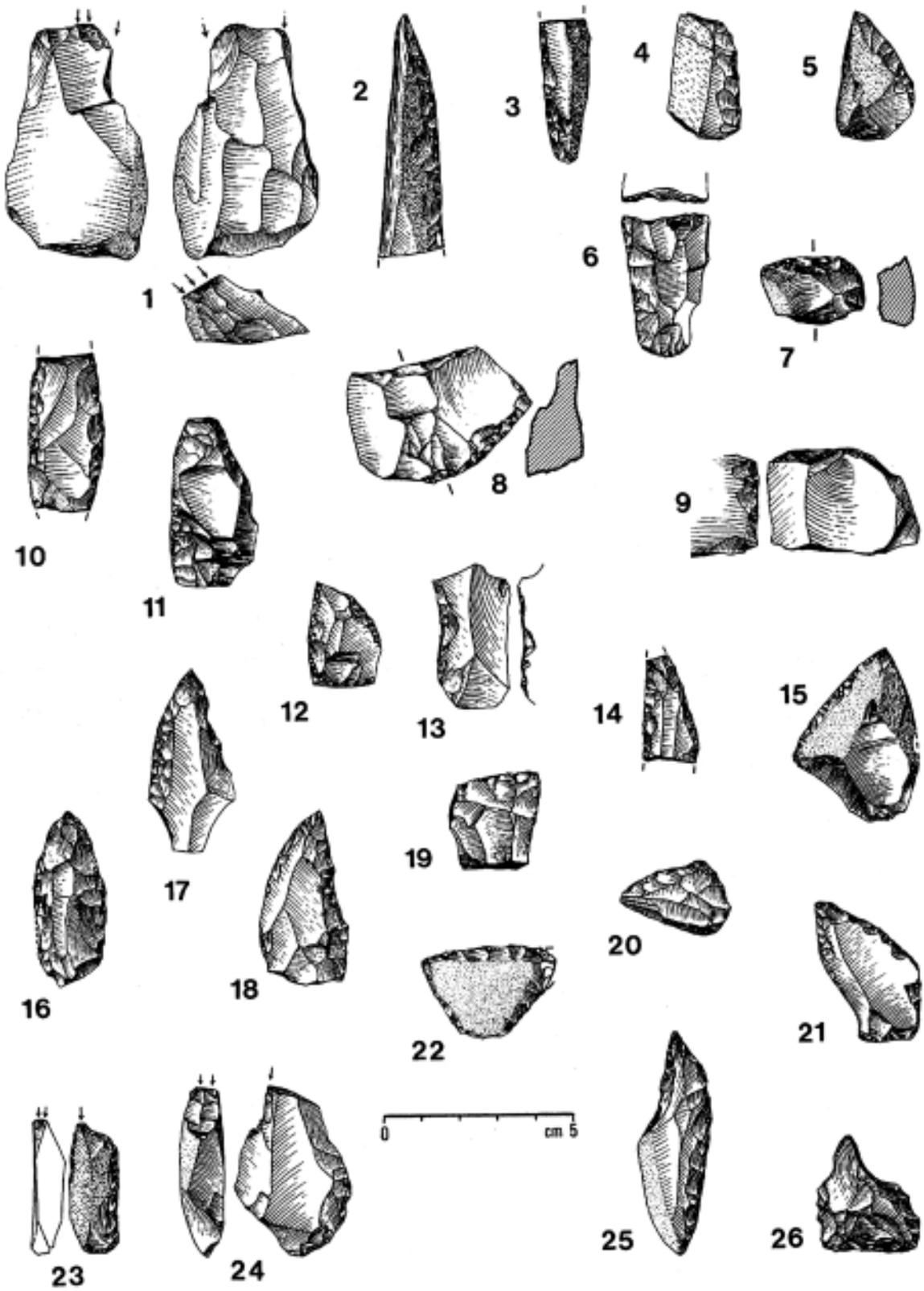


Fig. 11. Outillage en silex attribuable au Moustérien diminutif: nucléus, racloirs, burins, becs; dessins de C. CHAUCHAT.

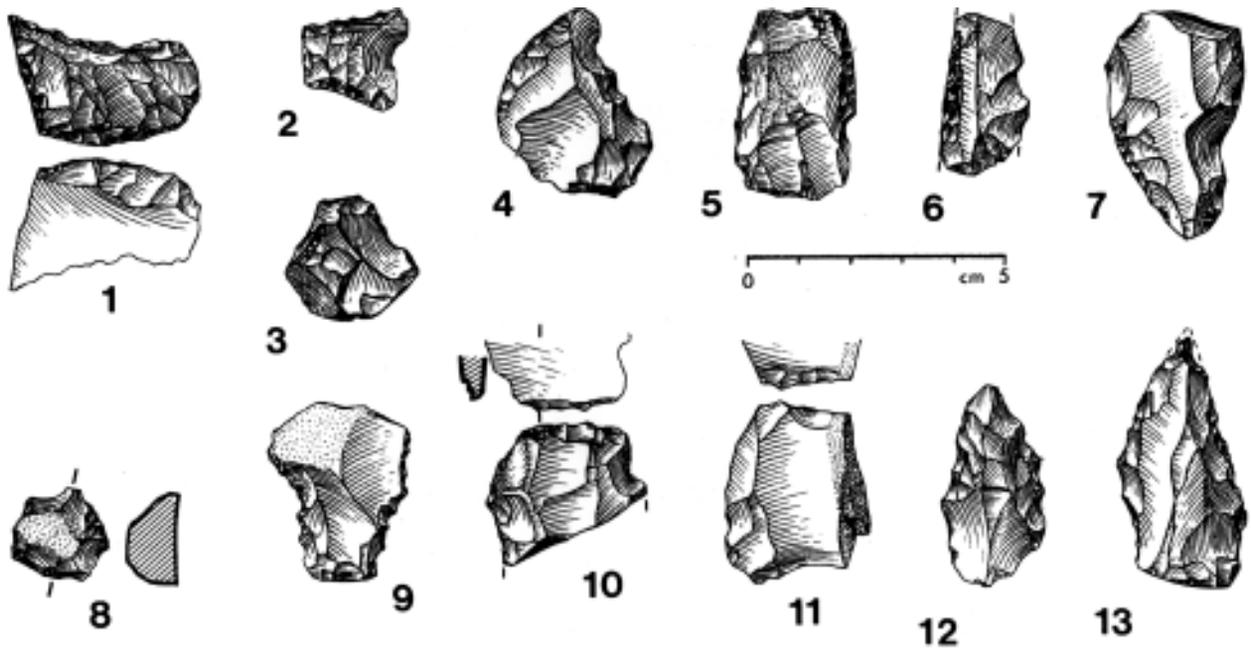


Fig. 12. Outillage en silex attribuable au Moustérien diminutif: encoches et denticulés; dessins de C. CHAUCHAT.

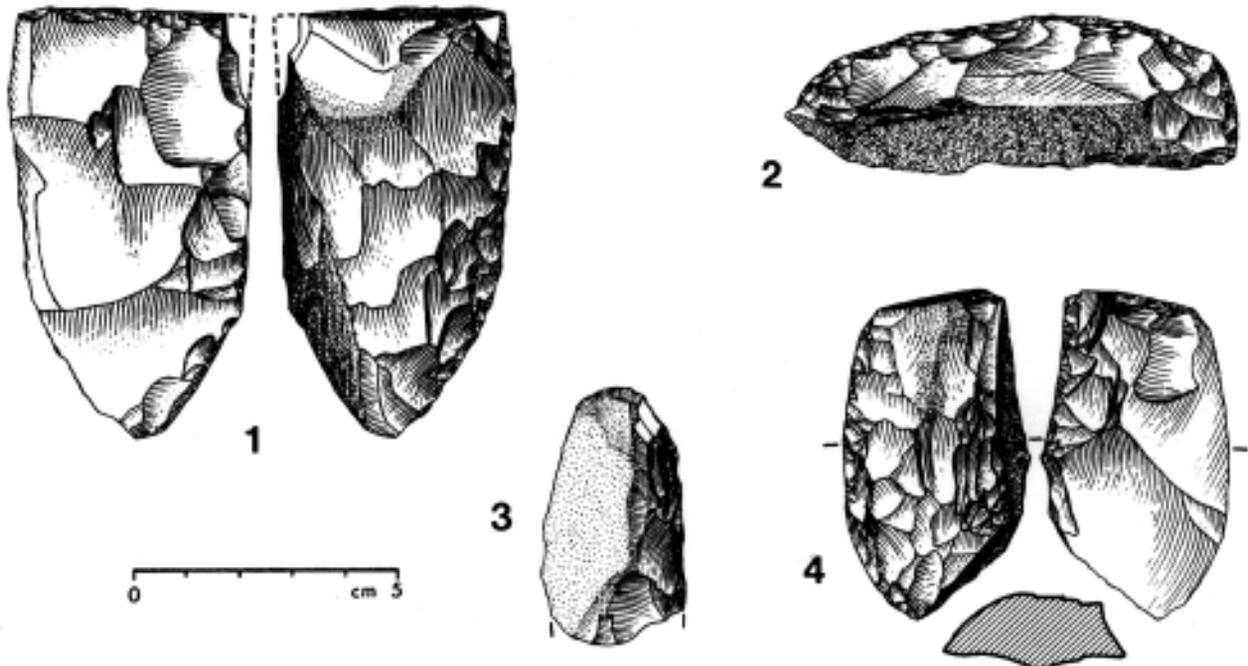


Fig. 13. Outillage en silex attribuable au Moustérien de type Quina; dessins de C. CHAUCHAT

LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR.

L'existence du Paléolithique supérieur à Lestau-lan est d'abord trahie par un lot de lames de dimensions diverses mais parfois larges et épaisses, aux enlèvements de face supérieure bien parallèles. Un examen plus attentif de ces lames montre une certaine diversité de techniques d'obtention. On y observe en effet deux types bien distincts de talon. Le premier est peu incliné, presque perpendiculaire au plan d'aplatissement de la lame, le point d'impact est net et suivi par un bulbe court mais proéminent; en outre la lame est de profil presque rectiligne. 45 talons de lame sont clairement de ce type qui semble procéder d'une technique au percuteur dur. Le deuxième type possède au contraire un talon très incliné vers la face d'éclatement, un point d'impact invisible et un bulbe diffus, plus aplati ou même pratiquement absent tandis qu'une lèvre saillante existe à la jonction entre le talon et la face d'éclatement; 14 lames seulement répondent à cette définition et sont en outre nettement plus courbes et plus fines en moyenne.; ce débitage est clairement effectué au per-

cuteur tendre, apparemment par percussion directe. Les talons de lames de détermination douteuse sont minoritaires.

L'outillage attribuable au Paléolithique supérieur semble appartenir à plusieurs industries et il est tentant d'attribuer les deux techniques d'obtention de lames à deux industries différentes mais l'examen des types d'outils sur support laminaire ne fait pas ressortir une situation très claire. Un nombre important de lames est constitué par des lames retouchées ou outils sur lames retouchées, ce qu'il faut rapprocher d'un lot important de grattoirs épais, carénés ou à museau. Cet ensemble dénote une composante aurignacienne. Cependant, quelques unes des lames de débitage au percuteur tendre ont des bords retouchés de manière identique à certaines des lames débitées au percuteur dur.

Par comparaison avec les outillages castelperro-niens du Basté et du Plateau de Bidart, il est possible de séparer un petit ensemble d'outils attribuables à cette période. Il comprend en particulier un châtelpeyron à dos mince non continu (fig. 14, n° 1), cinq frag-

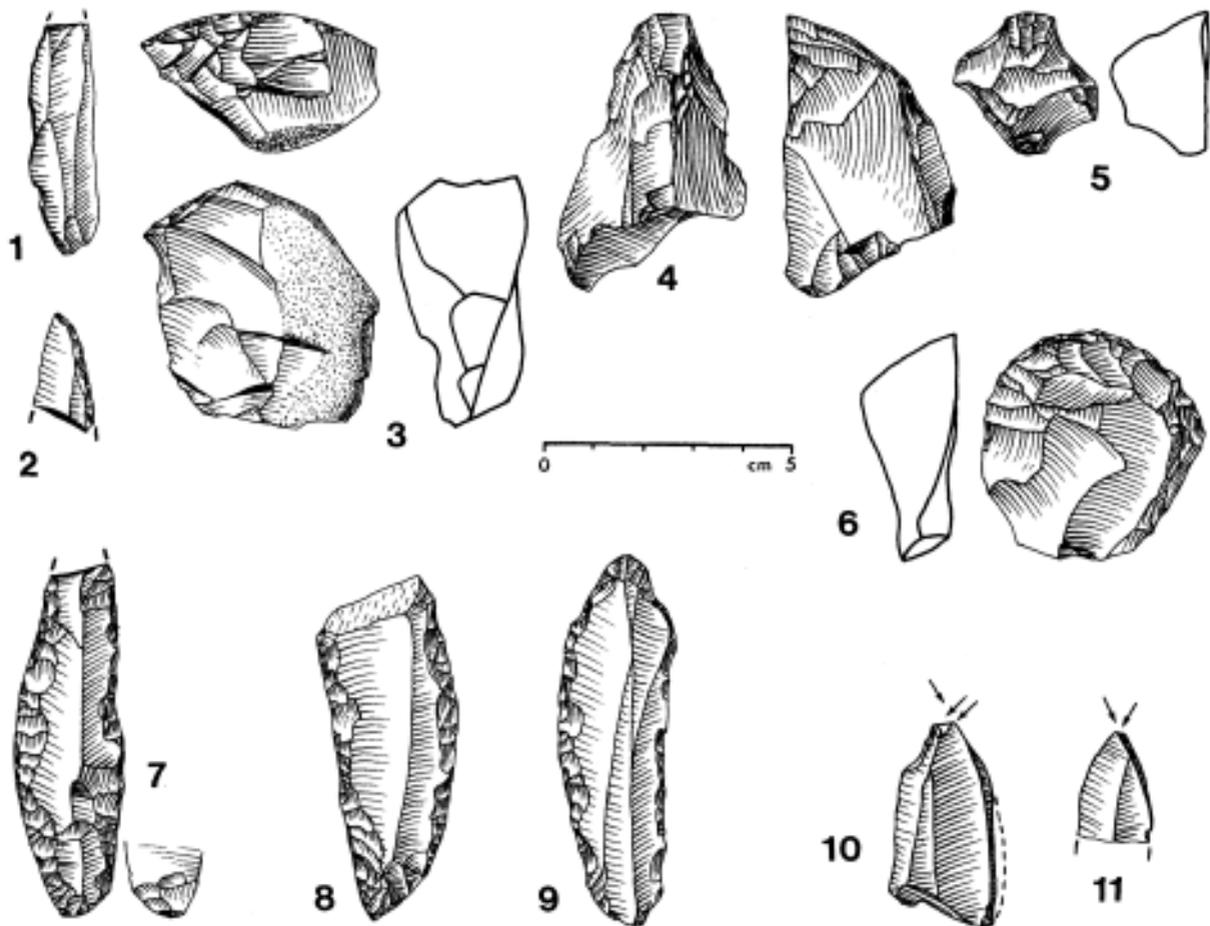


Fig. 14. Outillage en silex attribuable au Paléolithique supérieur: 1 à 3, Castelperro-nien; 4 à 9, Aurignacien; 10, 11, Magdalénien?; dessins de C. CHAUCHAT.

ments de chatelperrons à dos épais (n° 2), trois lames à dos. Il faut réserver une place spéciale à un grattoir sur éclat épais à retouche non lamellaire mais écailleuse-scalariforme abrupte (n° 3), qui a déjà été remarqué au Basté (CHAUCHAT 1968, T.2, pl.XVI, n° 8) et, bien auparavant, par R. et S. de Saint Périer à Isturitz, dans le niveau d'"Aurignacien antérieur au typique" (R. ET S. DE SAINT PERIER 1952, fig. 119, n° 10, 11, 12). Les trois exemplaires figurés par les Saint Périer ne sont pas exactement semblables aux autres mais il semble bien que ces gros grattoirs nucléiformes doivent être considérés comme caractéristiques du castelperronien, au même titre que les chatelperrons ou les lames à dos.

L'outillage attribuable à l'Aurignacien est plus abondant et comprend surtout 27 lames retouchées qui cependant n'atteignent que rarement le type "lame aurignacienne" (fig. 14, n° 7 et 8). On pourrait donc s'interroger sur la présence d'Aurignacien ancien mais cette présence est confirmée par un petit nombre de grattoirs épais à retouche bien lamellaire, carénés ou à museau, sur éclat (n° 6), petit bloc (n° 5) ou même sur nucléus n° 4), au nombre de 12. Il faut y ajouter un burin sur troncature et un grattoir à museau plat (n° 9), tous deux sur lame retouchée.

Trois outils, de patine un peu moins prononcée, paraissent plus tardifs et pourraient indiquer une faible occupation du Magdalénien. Il s'agit d'une grande lame très courbe, à crête distale, portant une retouche inverse sur un bord, d'un burin double dièdre et d'un fragment de burin dièdre (n° 10 et 11).

Il reste bien entendu un certain nombre d'objets qui ne peuvent être attribués avec quelque vraisemblance à aucune industrie particulière tout en ayant une morphologie de style assez nettement paléolithique supérieur, grattoirs sur lame ou sur éclat, burins, encoches et denticulés sur lame etc., au nombre d'une trentaine environ.

Un dernier mot concerne le Néolithique (au sens large), attesté par trois fragments lustrés, complètement défigurés et inclassables.

CONCLUSIONS

Normalement, une station de surface ne nécessiterait pas de développements aussi détaillés que ceux que la station de Lestaulan nous a amené à faire. Mais aussi le sort subi par cette station est exceptionnel, comme est également exceptionnel la séquence d'outillages que nous y avons pu déceler, et qui n'a son pareil qu'au Basté, de l'autre côté de la Nive, pour le Paléolithique supérieur. Même si le résultat de cette étude n'était que d'en donner la liste avec quelques particularités typologiques, elle ne serait pas inutile pour la connaissance du peuplement préhistorique de la région. Toutefois, les outillages à

patine claire nous ont permis également de reconnaître de l'Acheuléen supérieur, qui n'est pas connu jusqu'ici en stratigraphie sous grotte et auquel l'abondance locale du silex (entre autres caractères) donne un aspect plus proche de l'Acheuléen du nord de la France que de l'Acheuléen méridional de BORDES (1971). Lestaulan reste une occasion manquée, mais à travers son matériel mélangé, on peut percevoir tout ce qu'il aurait été possible d'en tirer et c'est donc une puissante incitation à ne pas négliger les stations de plein air.

Remerciements

Une grande partie du matériel provenant de Lestaulan a été récolté par le regretté Jean BAUDET et son épouse Berthe BAUDET-GRIMARD, inventeurs du gisement. Nous sommes reconnaissant à Madame BAUDET d'avoir consenti à nous confier cette collection pendant le très long laps de temps nécessaire pour la préparation de cet article, et à Monsieur Laurent BURGUETE, alors propriétaire du terrain, pour nous avoir permis d'y effectuer des sondages.

BIBLIOGRAPHIE

BEYRIES, S. ET BOEDA, E.

1983 Etude technologique et traces d'utilisation des "éclats débordants" de Corbehem (Pas-de-Calais). *Bull. S.P.F.*, 80, n° 9, p. 275-279.

BORDES, F.

1950 Principes d'une méthode d'étude des techniques et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie* 54, p. 393-420.

1961 *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, Mémoire n° 1, t.I: texte, 85 p., t.II: 108 planches. Imprimerie Delmas, Bordeaux.

1971 Observations sur l'Acheuléen des grottes en Dordogne. *Munibe*. Homenaje a D. José Miguel de Barandiarán, fasc. 1, p. 5-23.

1984 Leçons sur le Paléolithique, t.II: Le Paléolithique en Europe. *Cahiers du Quaternaire* 7, 459 p. CNRS Editions.

BORDES, F. ET SIREIX, M.

1972 Le Moustérien de Chinchon (Gironde). *Bull. S.P.F.* 69, n° 1, p. 324-336.

BORDES, F. ET BOURGON, M.

1951 Le complexe moustérien: Moustérien, Levalloisien et Tayacien. *L'Anthropologie* 55, p. 1-23

CHAUCHAT, C.

1968 *Les industries préhistoriques de la région de Bayonne, du Périgordien ancien à l'Asturien*. Thèse de 3ème cycle, Ethnologie, Faculté des Lettres de Bordeaux; t.1: 191 p.; t.2: 60 planches.

1985 L'abri Olha, Cambo (Pyr.-A): nouvelle étude de la collection Passemard. *Bull. S.P.F.* 82, n° 8, p. 237-238. 1 fig.

1986 Théories et pratique dans la Préhistoire du Pays Basque. *Bull. S.P.F.* 83, n° 7, p. 197-200.

1987 Découvertes de Paléolithique ancien en Pays Basque. *Bull.. Soc. d'Anthrop. du S.-O.* 22, n° 2. p. 63-70, 6 fig.

CHAUCHAT, C. ET THIBAUT, C.

- 1968 La station de plein air du Basté à Saint Pierre d'Irube (Basses-Pyrénées), géologie, étude archéologique préliminaire. *Bull. S.P.F.* 65, n° 1, p. 295-318, 12 fig.

DELAGNES, A.

- 1992 Eclats à troncature inverse et enlèvements postérieurs: réflexions nouvelles autour d'un vieux débat. *Bull. S.P.F.* 89, n° 9. p. 274-277.

DÉTROYAT, A.

- 1878 Notice sur les stations de l'Age de la Pierre découvertes jusqu'ici autour de Bayonne. *Bull. Soc. Sc. L. et A. de Bayonne*,

FAVAREL, J.

- 1991 *Étude des séries moustériennes de Bouheben. Reprise des travaux de Claude Thibault (1970).* D.E.A. d'Anthropologie, mention Paléanthropologie. Université Bordeaux 1. 55p., 115 fig.

PASSEMARD, E.

- 1921 La ballastière de Micoteau (B.-Pyr.). *Bull. S.P.F.* p. 91-96.
1924 *Les stations Paléolithiques du Pays Basque et leurs relations avec les terrasses d'alluvions.* 211 p., 8 pl. 1 carte h.t. Imprimerie Bodiou, Bayonne.

SAINT PERIER, R. ETS. DE

- 1952 *La Grotte d'Isturitz. III: Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens.* Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n° 25. 264 p., 135 fig., 11 pl., 1 pl. couleurs.

THIBAUT, C.

- 1970 *Les terrains quaternaires du bassin de l'Adour.* Thèse de Doctorat d'Etat en Géologie, Université Bordeaux 1. t.1 et 2, texte: 840 p.; t.3: 68 pl.; t.4: 171 fig.

TURQ, A. ET MARCILLAUD, J.-G

- 1976 Les racloirs à amincissement de type "Kostienki" de La Plane, commune de Mazeyrolles (Dordogne) *Bull. S.P.F.* 73, n° 3, p. 75-79.